



HAL
open science

Dernier inventaire avant expropriation : dessins et photographies du Paris disparu au début de la IIIe République

Elsa Jamet

► To cite this version:

Elsa Jamet. Dernier inventaire avant expropriation : dessins et photographies du Paris disparu au début de la IIIe République. 2022. <hal-03915454>

HAL Id: hal-03915454

<https://hal.science/hal-03915454v1>

Submitted on 8 Jul 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC 4.0 - Attribution - Non-commercial use - International License

Minutes

d'histoire de l'architecture moderne

DERNIER INVENTAIRE AVANT EXPROPRIATION

Minute où il est question d'un fonds de dessins et de photographies, de travaux publics au début de la III^e République et d'un Paris disparu.

Si le Paris haussmannien a fait l'objet de nombreuses études et publications, de nouvelles sources inédites ou inexploitées permettent, encore aujourd'hui, d'enrichir notre connaissance sur les grandes opérations urbaines de la capitale au XIX^e siècle. Parmi ces documents figure un fonds conservé à Bibliothèque historique de la Ville de Paris et constitué de

« dessins, croquis, plans, photographies et notes relatifs à des rues ou immeubles du vieux Paris ». Composé par Émile Hochereau entre 1884 et 1890, il est réparti en deux cartons et classés par rue. Cet ensemble, déposé à la bibliothèque en 1907 par Paul Le Vayer, conservateur et ancien directeur de l'institution, constitue le dernier relevé avant expropriation de quartiers, rues et maisons destinés à faire place au « nouveau Paris ».

Fixer le souvenir de Paris

Loin de s'arrêter à la révocation du préfet Haussmann, à la chute de Napoléon III et du Second Empire, les grandes transformations parisiennes du XIX^e siècle se poursuivent après 1870. Si le préfet et le régime ont été renversés, les hommes aux commandes des différentes administrations de la ville restent les mêmes. Ainsi, Adolphe Alphand, directeur du service des promenades et plantations sous le Second Empire, est promu au poste de directeur des Travaux de Paris en mai 1871. Parmi ceux qui étaient ses bras droits sous le Second Empire, nombreux sont ceux qui continuent à l'épauler dans ses nouvelles fonctions : il peut notamment compter sur Émile Hochereau, architecte de la ville et inspecteur des promenades de Paris qui devient conservateur du « Plan de Paris » en 1882 ; il conserve également auprès de lui Paul le Vayer, inspecteur des travaux historiques et membre de la Commission des travaux historiques, à partir de 1881.

Au début de la III^e République, ces mêmes hommes achèvent donc les opérations engagées par la préfecture haussmannienne, en poursuivant les percements et alignements projetés ou déjà entrepris. Les documents réunis à la BHVP sont produits dans le cadre de ces travaux et répondent à une volonté de fixer « l'image authentique de Paris tel que nous l'avons connu » (discours de Charles Jourdain, 13 mai 1884, *Bulletin de la Société d'histoire de Paris et d'Île-de-France*, 1884). Ce fonds apparaît donc comme le pendant de celui consacré aux relevés des maisons expropriées de 1852 à 1854, pour le prolongement de la rue de Rivoli, largement étudiés par Pierre Pinon dans son ouvrage *Paris pour mémoire*. Tout porte à croire qu'il répond aux mêmes intentions que celles confiées par Eugène Deschamps à Gabriel Davioud pour la rue de Rivoli, en novembre 1851 : conserver « le souvenir desdits quartiers qui vont disparaître ».

Cette vocation documentaire transparait de manière évidente à la lecture des journaux de la presse contemporaine et des rapports d'activités des sociétés savantes d'alors.

Nombre d'entre eux se font notamment l'écho de l'une des campagnes de relevés effectuées aux mois d'avril et de mai 1884, pour le percement de la rue Étienne-Marcel : *Le Figaro*, 9 avril 1884 ; *L'intransigeant*, 12 avril 1884 ; ainsi que la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France. Ces chroniques nous apprennent ainsi que la ville de Paris a demandé de faire « photographier ou dessiner toutes les maisons, toutes les ruines qui seront atteintes par le marteau des démolisseurs » dans une démarche claire :

« Ces photographies, réunies à celles que l'on prendra toutes les fois que des expropriations seront désormais prononcées, constitueront un album qui sera très intéressant à consulter pour les historiens, mais qu'on ferait bien aussi de mettre dans un musée à la disposition du public, toujours amateur des vieux souvenirs de la grande ville. »

L'intransigeant, 12 avril 1884

Les photographies des rues Pagevin, Jussienne, d'Argout, Tiquetonne et de la place des Victoires sont commandées à Edgar Mareuse, en avril 1884. Archiviste, membre de nombreuses sociétés et commissions, Mareuse est, depuis 1879, secrétaire et architecte de la commission des inscriptions parisiennes, où il travaille en collaboration avec Hochereau.

La campagne de la rue Étienne-Marcel semble avoir été la première à être exécutée. D'autres lui succéderont et seront consacrées à de nouvelles opérations telles que les suppressions de l'impasse de la Grosse-Tête et de la rue des Filles-Dieu, la démolition de l'hôtel de Vic, l'alignement de la rue Saint-Spire ou le dégagement des maisons environnant la Sorbonne.



Élévation des maisons n°116 à 124, rue Saint-Jacques

Émile Hochereau, qui rassemble les documents, pourrait également avoir collaboré à la réalisation de ces relevés. Il apparaît notamment sur l'une des photographies prises depuis la rue Saint-Spire. Il en est de même de Paul Le Vayer, donateur du fonds, qui participe à l'écriture du texte sur l'histoire de la maison de Marat.



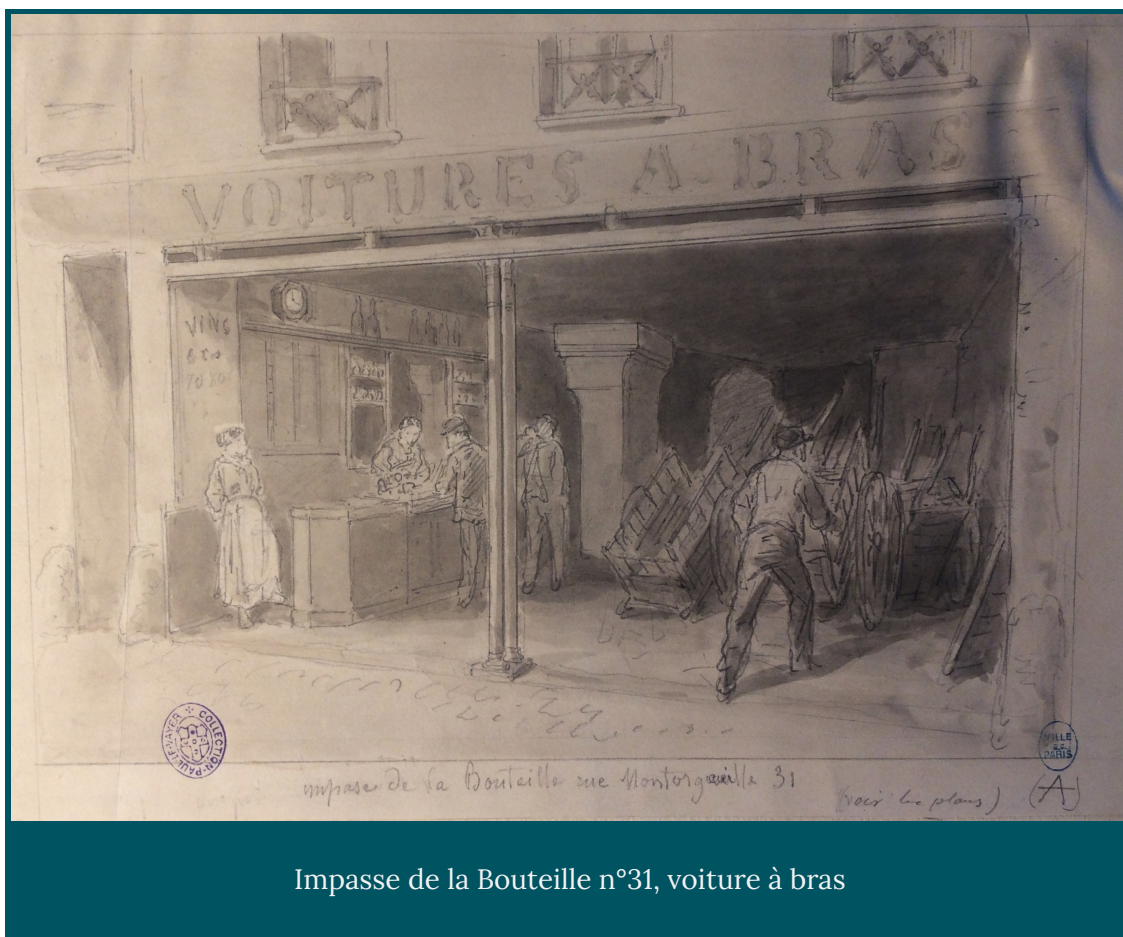
Rue Saint-Spire « M. Hochereau, conservateur du plan de Paris »

Le classement du fonds, par rue, met en valeur la multiplicité des supports employés pour garder la mémoire de ce vieux Paris en train de disparaître : aux photographies, répondent des plans, des élévations, des coupes, des croquis et des descriptions qui donnent une épaisseur documentaire remarquable aux ilôts relevés. Les croquis portent chacun une lettre, telle que « cour du n°9 rue Pagevin, vue prise côté nord (L) », lettre reportée sur le plan et accompagnée d'une flèche indiquant le sens de prise de vue. En observant ces liasses, nous pénétrons dans l'intimité de maisons aujourd'hui

disparues : la « cour du n°13 rue Pagevin, bureau des nourrices (M) » évoque ainsi un pan de la vie quotidienne de ce quartier, au même titre que les locaux des employés de la boutique de « voiture à bras, impasse de la Bouteille rue Montorgueil 31 » et des marchands de chiffon des maisons de la rue des Filles-Dieu.



Cour du n°13, rue Pagevin, bureau de nourrices



Impasse de la Bouteille n°31, voiture à bras

À l'instar des relevés de la rue de Rivoli, l'ensemble documentaire comprend diverses précisions, dans une volonté de consigner un maximum de détails du « vieux Paris » : hauteur des marches, épaisseur des murs, type de pierre, longueurs des pièces, emplacement des tuyaux, détails de consoles, portes, lucarnes, fronton, mascarons... Toutes les élévations des maisons de la rue des Filles-Dieu et de la rue Saint-Denis sont, par exemple, annotées de différentes mesures ; de même que les relevés de l'impasse de la Grosse-Tête, qui portent les dimensions des baies et des trumeaux.

Si la majorité de ces relevés sont des dessins, quelques photographies apparaissent également dans les dossiers consacrés aux différents immeubles. Témoin privilégié des bouleversements urbains, ce médium a fixé un instantané de ces maisons avant leurs expropriations, liquidations et démolitions. Ainsi, la devanture du magasin « Jouanne et Duval », de la rue Tiquetonne, est surplombée d'une affiche informant son transfert « pour cause d'expropriation ». De même, le portail de l'hôtel de Vic, rue Saint-Martin, détruit en 1885, est surmonté d'affiches « démolition », « fin de bail » et « terrain à vendre par lot. S'adresser rue Beranger ». D'autres photographies, encore, représentent les démolitions entreprises, comme en témoignent les tombereaux de menuiserie stationnés devant le « bureau des démolitions » de la rue Jussienne. L'hôtel de Vic, est photographié une nouvelle fois, quelque temps plus tard, en cours de démolition.



La démolition de l'hôtel de Vic

Le percement de la rue Étienne-Marcel

Parmi ces divers documents, un certain nombre ont retenu notre attention, en ce qu'ils relèvent d'une seule et même opération de travaux publics : le prolongement de

la rue Étienne-Marcel. L'extension et l'achèvement de cette artère sont autorisés par deux décrets, rendus les 9 mars 1880 et 26 juillet 1883. L'ensemble de l'opération est divisé en deux sections : entre les rues Herold et d'Argout et la place des Victoires, pour la première, et entre la rue Montmartre et la rue Montorgueil, pour la seconde. Les relevés des rues d'Argout, de la Jussienne, Pagevin, Tiquetonne, Montorgueil, Montmartre, de la place des Victoires et de l'impasse de la Bouteille, sont effectués entre avril et mai 1884, parallèlement aux expropriations pour le percement de ces deux sections. À ces documents s'ajoutent les photographies des monuments du Paris contemporain : l'hôtel des Postes, en cours d'achèvement, apparaît en effet sur trois photographies.

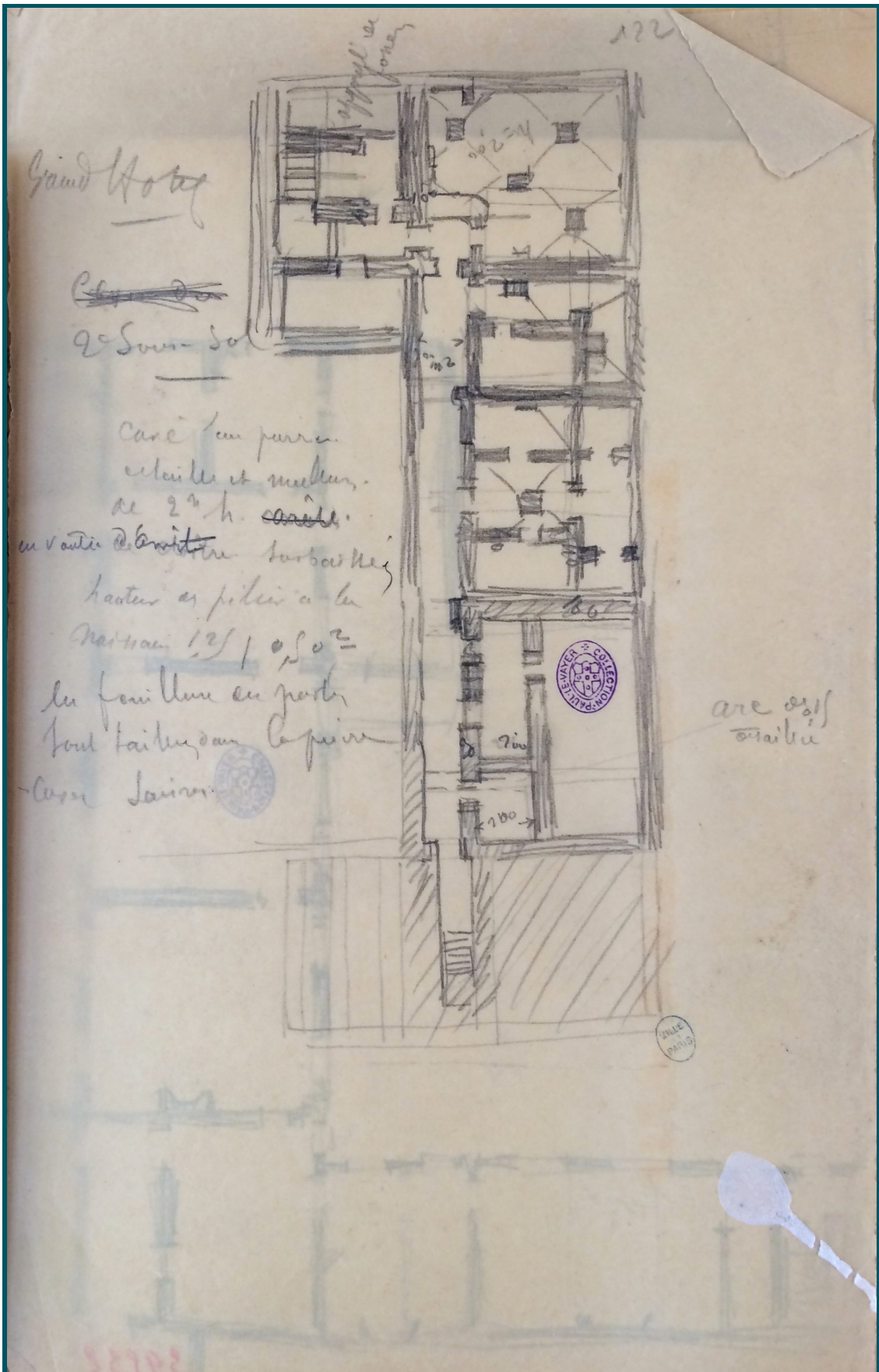
Comme nous l'avons indiqué, les photographies et relevés sont exécutés scrupuleusement par Edgar Mareuse. Ainsi, toutes les maisons visées par les expropriations pour les deux sections – soit 29 constructions – font l'objet de descriptions, photographies, croquis et plans, certaines d'entre elles étant plus documentées que d'autres. Des plans d'ensemble des îlots à détruire sont également réalisés, comportant le plan de la totalité des maisons des deux sections à chacun de leurs niveaux : des sous-sol jusqu'aux combles. La précision apportée à ces relevés conduit même l'auteur à noter, sur le plan du rez-de-chaussée des maisons rue Pagevin, le nombre d'étages par bâtiment laissant apparaître une rupture de hauteur qui existait alors entre eux.



Détail du plan d'ensemble des maisons rue Pagevin et place des Victoires

À la différence des maisons de la deuxième section, celles situées dans la première, aux abords de la place des Victoires, bénéficient de description détaillées, exception faite de l'hôtel de Pomponne. L'auteur y évoque les matériaux employés (pierre de taille « pour la partie correspondant au rez-de-chaussée », rampe « en fer forgé style Louis XIII ») ainsi que l'état sanitaire du bâti. Si l'une des causes du réaménagement de

ce quartier est son insalubrité, toutes les maisons n'y sont pas pour autant malsaines. En effet, l'auteur souligne, au sujet de la maison du 7, rue Pagevin, qu'elle est « assez bien aérée et claire », tandis que la maison située au n°9 jouit de chambres « assez bien aérées dans le premier corps de bâtiment » ; l'arrière-corps de cette dernière ne bénéficiant pas des mêmes atouts est jugé comme étant « beaucoup moins bien installé ». D'autres détails sont également soulignés tels que la porte cochère de l'hôtel de Wawick, situé au n°13 de la rue Pagevin « de 3.50 de largeur et 3 m de hauteur ». Quant au n°15, on y fait mention d'une plaque en fonte « représentant les armes de Colbert » découverte dans la cour. On peut s'étonner du fait que l'hôtel de Pomponne n'ait pas fait l'objet de description. Cette somptueuse demeure du XVII^e siècle n'est documentée qu'à travers une photographie et quelques plans donnant un aperçu relativement approfondi de ses dispositions depuis le sous-sol jusqu'au dernier étage, ainsi que quelques détails architecturaux, tels qu'une de ses lucarnes.



« Grand Hôtel, 2^e sous-sol », plan sur calque de l'hôtel de Pomponne

Les maisons de la deuxième section bénéficient quant à elles de nombreux croquis, plans et photographies. Si l'essentiel des constructions de la rue Tiquetonne ne font

l'objet que de croquis d'escaliers, celles de la rue Montorgueil sont immortalisées par plusieurs photographies, à l'instar de l'impasse de la Bouteille, dont une partie des relevés est consacrée à l'une des tours de l'enceinte de Philippe Auguste, retrouvée dans les caves de certaines des maisons la bordant.

Cette campagne de relevés est réalisée peu de temps avant les premiers travaux de démolition, débutés le 27 avril 1884 pour les abords de la place des Victoires, et achevés deux mois plus tard. En dix-huit mois, l'ancien Paris de la rue Pagevin a disparu pour laisser place à de nouvelles maisons de rapport, dont celles situées aux numéros 52 et 54 de la rue Étienne-Marcel, sont élevées par l'architecte Henri Blondel, à l'emplacement de l'hôtel de Pomponne.

Le fonds, réuni sous les cotes Ms 3227 et Ms 3228 de la Bibliothèque historique de la ville de Paris, constitue donc un ensemble précieux à plusieurs égards. S'il documente les transformations urbaines parisiennes, il est également le dernier témoin du « vieux Paris ». En effet, il donne de rares images des maisons des siècles passés : leur architecture, distribution, matériaux, et détails. De même, il garde une partie de la mémoire de ses habitants, essentiellement locataires : ouvriers, chiffonniers et nourrices. Ces relevés constituent, en quelque sorte, une enquête sociale sur les conditions de vie de ces Parisiens venus vivre dans des quartiers qui étaient accessibles pour leur modeste bourse, jusqu'en 1884, seulement. Il nous faut signaler ici que ces mêmes locataires n'ont jamais été indemnisés pour l'expropriation, fait assez rare pour être souligné, à la différence de leurs propriétaires qui ont reçu la somme totale de quatre millions de francs. L'étude de ce fonds pourrait être complétée par d'autres sources contemporaines - notamment conservées à la BHVP, au musée Carnavalet et à la BnF - afin d'offrir une analyse approfondie de ce moment clé, véritable basculement entre l'ancien et le nouveau Paris.

Elsa Jamet

Doctorante en histoire de l'architecture contemporaine

Sorbonne Université

Centre André Chastel (UMR 8150)

Ouvrages consultés

- Isabelle Dubois, Alexandre Gady, Hendrik Ziegler, *Place des Victoires : histoire, architecture, société*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2004.
- Paul Le Vayer, Augustin Pètre, *Service des travaux historiques*, Paris, Imprimerie Nouvelle, 1900
- Pierre Pinon, *Paris pour mémoire. Le livre noir des destructions haussmanniennes*, Paris,

- Parigramme, 2012.
- Pierre Pinon, *Atlas du Paris haussmannien*, Paris, Parigramme, 2002.
 - Jean Des Cars, et Pierre Pinon, *Paris Haussmann le pari d'Haussmann*, Paris, Éditions du Pavillon de l'Arsehal / Edition Picard, 1998 (4^e édition).
-

Sources

- BHVP, Ms 3227, Ensemble de notes, croquis et photographies des immeubles et maisons des rues de Paris classées alphabétiquement, 1884-1889, 20 dossiers d'ensemble.
 - BHVP, Ms 3228, Ensemble de notes, croquis et photographies d'immeubles et maisons des rues de Paris, 1883-1889, 296 feuillets.
 - BHVP, EXPROPRIATION 48, plan parcellaire d'expropriation, rue Étienne Marcel, 1^o section comprise entre les rues Herold et d'Argout et la place des Victoires, 2^o Section comprise entre la rue Montmartre et la rue Montorgueil, 1883-1884.
 - Journaux : *Justice*, 31 août 1884 ; *Le Figaro*, 9 avril 1884 ; *Le cri du peuple*, 11 février 1884 ; *L'intransigeant*, 12 avril 1884.
 - Bulletin de la société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France, assemblée générale du 13 mai 1884, 1884.
-

Liste des illustrations

- Rue de la Jussienne, bureau des démolitions, photographie d'Edgar Mareuse, avril 1884, BHVP, Ms 3227.
- Élévation des maisons n°116 à 124, rue Saint-Jacques, BHVP, Ms 3228.
- Rue Saint-Spire « M. Hochereau, conservateur du plan de Paris », photographie, BHVP, Ms 3227.
- « Cour du n°13, rue Pagevin, bureau de nourrices (M) », croquis, 1884, BHVP, Ms 3227.
- « Impasse de la Bouteille n°31 » voiture à bras, croquis, avril 1884, BHVP, Ms 3227.
- Hôtel de Vic, BHVP, Ms 3227.
- Plan des maisons expropriées pour la construction du boulevard Étienne-Marcel, Détail du plan d'ensemble des maisons rue Pagevin et place des Victoires, avril 1884, BHVP, Ms 3227.
- « Grand Hôtel, 2e sous-sol », plan sur calque de l'hôtel de Pomponne, avril 1884, BHVP, Ms 3228.